

Il formera leurs mœurs, polira leur langage,

Et si j'en crois un fortuné présage,

Ils reviendront un jour

Montrer le savoir-vivre à notre basse-cour.

Elle se trompoit, la pauvrete :

Au bout de quelques mois la couvée arriva ;

Maint poulet fort gentil, mainte gente poulette,

Par son air fémillant d'abord les yeux charma.

Il n'étoit bruit que d'eux dans tout le voisinage :

— Le joli bec ! le beau plumage !

Les charmans petits que voilà ! —

Et dame Poule entendant tout cela,

Dans son ivresse alloit criant dans le village :

Non, ce n'est qu'au château qu'on acquiert ces
airs-là.

Mais bientôt le charme cessa.

De nos bambins l'odieux caractère

Fit oublier tous ces dehors brillans :

Ils étoient orgueilleux, revêches, insolens ;

On étoit sûr de leur déplaire

Si l'on n'érigeoit pas leurs défauts en talens ;

Du haut de leur grandeur ils regardoient les gens,

Disoient *Monsieur* au coq leur pere,

Madame à la poule leur mere,

Bref, se donnoient des airs de Paons.

Ce n'est pas tout : l'ordinaire pâture,

Le millet & le son, pour leur bec n'étoit pas

Assez exquise nourriture ;

Il falloit leur servir des mets plus délicats.

Enfin, las d'une vie à leur gré trop obscure,

Ils quittent un beau jour le paternel logis,

Et s'en vont courant le pays

En chercheurs de bonne aventure.

Ils en eurent bientôt : certain maître Grippon,

Renard de son métier, partant fiefé larron,

Surprit au fond d'un bois la troupe fugitive,

Et l'envoya près de la sombre rive

Chercher fortune au pays de Pluton.

La pauvre mere bien marrie

D'avoir perdu ses chers ingrats,

Fit cent fois à l'écho redire ses *hélas* ;

Cent fois elle maudit sa sotte fantaisie,

Et jura, foi d'honnête oiseau,

Si les dieux lui donnoient une autre géniture,

De la tenir sous son humble mesure

Bien loin des paons & du château.